



A l'occasion de l'Aïd Al Mawlid Annabaoui, le quotidien «L'Opinion» présente ses vœux déferents à S.M. le Roi Mohammed VI, à la glorieuse Famille Royale et à l'ensemble du peuple marocain, et implore Dieu d'accorder longue vie à S.M. le Roi et de Le guider dans Ses nobles actions pour davantage de progrès et de prospérité du pays, engagé aujourd'hui dans l'édification de la démocratie et de l'Etat des institutions fortes et crédibles.

Tourisme Hausse des arrivées depuis la Russie



P 5

Aïd Al Mawlid Annabaoui Sidna Mohammed, le Messager universel



P 9

MAGAZINE Noureddine El Warari, Back to Black



P 16

Inondations au Maroc

Au-delà des systèmes d'alerte, l'enjeu de la sensibilisation

Les récentes inondations dans le Sud du Maroc ont mis en lumière les limites des systèmes d'alerte précoce, malgré les efforts déployés pour anticiper les risques. Le déplacement du front intertropical vers le Nord a intensifié les précipitations dans des zones généralement épargnées, provoquant des crues soudaines qui ont causé des pertes humaines et des dégâts matériels importants. Alors que le Maroc continue d'améliorer ses dispositifs de prévention, ces événements rappellent l'urgence de sensibiliser les populations aux bons réflexes en cas de crue. Avec le réchauffement climatique, ces phénomènes deviennent plus fréquents et imposent une modernisation des infrastructures pour mitiger les risques et limiter les dommages futurs.



Il faut sensibiliser davantage les populations aux conduites à tenir en cas de catastrophes.

Lire en page 2 l'article de
Omar ASSIF

TikTok au Maroc

Que pensent les créateurs d'une éventuelle interdiction ?

Lors d'une interview sur 2M, le ministre de la Justice, Abdellatif Ouahbi, a réaffirmé son engagement à lutter contre les abus sur les réseaux sociaux, notamment sur des plateformes comme TikTok et YouTube. Le débat sur une éventuelle interdiction de TikTok a

pris de l'ampleur, avec une proposition de loi déposée par la Commission de l'Éducation. Certains créateurs de contenu voient en TikTok une opportunité d'expression et de visibilité, tandis que d'autres critiquent l'impact négatif de la plateforme sur les jeunes et la

société. Malgré les préoccupations, beaucoup espèrent des réglementations plutôt qu'une interdiction totale.

Lire en page 7 l'article de
Houda HASNAOUI

L'Opinion

Hamid YAHYA

Athlètes paralympiques marocains : Ces champions sans gloire qui ont rétabli notre fierté bafouée lors des JO

C'est toujours la même histoire. Les paralympiques font mieux que les valides. Malgré le manque de moyens et d'intérêt médiatique, nos athlètes paralympiques ont déployé des trésors de force et de volonté qui leur ont permis de transcender leur handicap et les nombreuses lacunes de l'handisport marocain, surpassant au passage, et de loin, leurs homologues dits valides. Le score final ne laisse en effet place à aucune comparaison : 3 médailles en or qui feront retentir « Manbita Al Ahrare » à trois reprises à Paris, 6 en argent et 6 en bronze. Au total, nos athlètes paralympiques ont récolté 15

médailles, contre 11 lors de la précédente édition à Tokyo. Une prouesse remarquable et surtout inespérée pour ces sportifs hors du commun qui évoluent dans un environnement local dénué de toute attention et de tous moyens. Alors que pour les valides, on a fait un tabac pour une médaille d'or orpheline de Soufiane Bakkali qui a su faire oublier, le temps d'une course, les résultats catastrophiques du sport marocain durant les JO de Paris, nos athlètes paralympiques sont retournés chez eux, après la fin de la compétition le 8 septembre, dans une ambiance de quasi-indifférence. Ce qui

accentue davantage la frustration de ces champions sans gloire qui s'estiment à juste titre laissés-pour-compte. Dans les pays dits avancés qui disposent d'une réelle politique d'intégration sociale de leurs citoyens à besoins spécifiques, l'handisport est non seulement traité sur le même pied d'égalité que le sport pour les valides, mais il bénéficie même d'une attention toute particulière qui nécessite dans certains cas le déploiement de moyens hors du commun et plus coûteux que ceux déployés pour le sport dit normal. Chez nous et en l'absence d'un Comité National Paralympique, la

Fédération Royale Marocaine des Sports pour Personnes en Situation d'Handicap (FRMSPSH) souffre le martyre pour trouver des fonds pour la préparation des différentes manifestations nationales, continentales et internationales, dans l'indifférence totale des responsables sportifs. Une suggestion pour sortir de cette situation inéquitable qui n'a que trop duré : pourquoi ne pas créer un Comité National Paralympique avec ses propres fonds pour alléger, ainsi, ce lourd fardeau que la FRMSPSH traîne toute seule depuis, pratiquement, toujours ?

Sport

Compétitions africaines
RCA, AS-FAR
et RSB en
déplacement



Interview avec Mohamed Kharrat

«Chanson pour Meryem... HAYATI», une lueur d'espoir pour les orphelins d'Al-Haouz

L'histoire tragique de Meryem, 11 ans, qui a survécu après avoir passé plus de 48 heures sous les décombres suite au séisme d'Al-Haouz, est derrière le titre «Chanson pour Meryem... HAYATI». Détails avec le réalisateur du clip, Mohamed Kharrat.

- À l'occasion du premier anniversaire du séisme d'Al-Haouz, le vidéoclip intitulé «Chanson pour Meryem... HAYATI», que vous avez réalisé, est sorti. Ce film rend hommage à Meryem, 11 ans, extraite des décombres 72 heures après le drame. Comment avez-vous vécu ce moment ?

- Comme tous les Marocains, il y a d'abord eu la confusion. Puis, les premières images d'Al-Haouz ont commencé à être diffusées, et nous avons pris conscience de l'ampleur de la catastrophe. Il fallait donc agir, et l'Association Marocaine d'Aide aux Enfants en Situation Précaire (AMESIP) a immédiatement réagi en lançant le projet du Douar Shems'y.

- D'où est née l'idée de ce projet artistique et quel est son objectif ?

- L'idée du projet est venue de Fabienne Thibeault, qui, en regardant les informations, a vu les images de Meryem, extraite des décombres. Elle a contacté sa filleule artistique pour interpréter les paroles de la chanson, et un contact a été établi avec l'Association Marocaine d'Aide aux Enfants en Situation Précaire (AMESIP) pour produire le clip. L'objectif est non seule-



ment de maintenir vivante la mémoire du séisme, mais aussi d'apporter une lueur d'espoir en montrant que, malgré la catastrophe, l'entraide et la solidarité l'emportent toujours.

- Selon vous, comment est-il possible de transmettre les émotions en images ? Quelles techniques de montage avez-vous choisies ? Était-ce plus facile avec l'interprétation de la chanteuse française Kiona ?

- Le clip a été réalisé en filmant certaines scènes avec un fond



Il est possible de transmettre des émotions à travers l'image, mais cela reste partiel

visuels représentant un tremblement de terre. En centrant le scénario sur la relation entre Meryem et sa mère, nous avons voulu honorer le lien fort qui les unit, malgré la douleur de la séparation. Il est possible de transmettre des émotions à travers l'image, mais cela reste partiel, car l'image a ses propres limites. Kiona a été très coopérative durant le tournage, et sa présence a véritablement ajouté de la valeur au clip.

- À la fin du film, vous mettez en lumière le Douar Shems'y,

un orphelinat construit dans la commune d'Amizmiz (région d'Al-Haouz) par l'Association Marocaine d'Aide aux Enfants en Situation Précaire, reconnue d'utilité publique. Est-ce une manière d'aider les enfants de cet orphelinat ?

- Le Douar Shems'y a vu le jour grâce à une collaboration entre les autorités publiques et des bâtisseurs de rêves. Désormais, il est crucial d'assurer sa pérennité à long terme. Il est possible de parrainer un enfant du village grâce à une dotation mensuelle ou annuelle. Toutes les modalités sont disponibles sur le site de l'association AMESIP.

- Quelle est la situation actuelle de Meryem et des autres enfants du village-orphelinat, le Douar Shems'y ?

- Les enfants se sont installés dans le village et sont suivis de près par une équipe de travailleurs sociaux et de psychologues, qui les accompagnent doucement pour les aider à surmonter le traumatisme qu'ils ont vécu. Ils commencent à s'approprier leur nouvel environnement. Le 09 septembre, ils ont fait leur rentrée scolaire pour l'année 2024-2025.

Recueillis par Safaa KSAANI

Al-Haouz

Les associations, vecteurs de résilience et d'espoir

Dans la région d'Al-Haouz, au lendemain du séisme du 8 septembre 2023, les associations locales ont rivalisé d'imagination et de créativité pour sérier en vecteurs de résilience et d'espoir, semant au gré d'une multitude d'initiatives les graines du renouveau pour un avenir prospère. Capitalisant un dévouement sans faille et une connaissance précise du terrain et de ses contraintes, le tissu associatif d'Al-Haouz poursuit, aujourd'hui, ses actions ciblées pour apporter soutien et assistance aux populations touchées.

L'Association Tamounte pour le développement de la femme et de l'enfant, une ONG de la commune d'Ouirgane (62 km au Sud de Marrakech), est un exemple concret de cet élan de solidarité



qui se poursuit sans relâche.

Dans une déclaration à la MAP, la présidente de l'Association, Houria Ait Nasser, a souligné que Tamounte, qui signifie « ensemble » en amazigh, a joué un rôle clé pour avoir permis, au lendemain du tremblement de terre, aux femmes rurales de se retrouver

dans un espace convivial et bienveillant et de continuer à générer des revenus grâce à la fabrication des tapis traditionnels et des produits de terroir.

L'Association Afaq, basée également à Ouirgane, a jeté son dévolu sur un autre volet tout aussi important que vital : assurer un

approvisionnement suffisant en eau potable, en mobilisant des ressources techniques et humaines pour forer des puits capables de pomper l'eau dans des nappes souterraines.

D'autres initiatives ont fleuri durant les derniers mois, grâce au Programme de développement social et économique inclusif de Marrakech-Safi, financé par l'USAID. Dans ce cadre, sept associations ont bénéficié d'un appui technique et financier leur permettant de mettre en œuvre des projets de développement visant à contribuer à l'amélioration des conditions de vie des populations de la région.

C'est le cas de l'Association «Khotwa» de Marrakech, qui a pu encadrer un réseau d'accompa-

gnateurs en entrepreneuriat composé de 40 jeunes, accompagner plus de 100 femmes de diverses zones de la province d'Al Haouz et créer six nouvelles coopératives féminines. De son côté, l'Association «Kholoud» pour le développement, l'éducation et la communication à Youssoufia a organisé des séances d'écoute, de soutien psychosocial et une formation en compétences de vie à plus de 400 femmes touchées par le séisme, dans les localités de Ankal, Azkour, Amghras et Amizmiz.

Autant dire que, dans les heures de malheur, les associations locales continuent de se dresser comme un exemple brillant de résilience et d'engagement, en plaçant les communautés au cœur des efforts de reconstruction.